



VERA KOX SENTIENT SOIL

Commissaires : Charlotte Masse et Charles Wennig

Œuvre réalisée au CERCCO. © HEAD - Genève - photo: Raphaëlle Müller 2024

1. VERA KOX - SENTIENT SOIL

Exposition du 28.09.2024 au 19.01.2025

Commissaire d'exposition : Charlotte Masse et Charles Wennig

Avec *Sentient Soil*, Vera Kox nous invite à interroger notre conception des relations entre humains, nature et matière à l'aune des profonds changements qui affectent notre planète. Articulée autour de trois séries majeures, cette exposition personnelle invite à s'immerger dans un monde mi-naturel, mi-artificiel, entre Pléistocène et post-Anthropocène.

L'artiste allemande d'origine luxembourgeoise tire parti des propriétés intrinsèques de matériaux naturels et industriels pour créer des paysages alternatifs traversés par une tension palpable. Ses œuvres sont des objets hybrides qui se présentent comme des fossiles de notre ère matérialiste. En faisant coexister des éléments a priori incompatibles, elles articulent des environnements autonomes qui se soustraient à toutes les catégories et idées préconçues.

D'une part, l'artiste présente des empreintes fragmentaires de plantes qui semblent provenir d'espèces depuis longtemps disparues, soulignant ainsi la lente mais certaine disparition de la biodiversité. D'autre part, ces vestiges sont associés à un « habitat » de mousses vivantes qui renvoie aux cycles longs de la nature, dont le cours échappe à toute intervention humaine. (La mousse, qui est apparue il y a près de 450 millions d'années, est l'une des premières formes de vie sur notre planète).

Les installations vidéo de l'artiste témoignent de ses recherches dans des milieux naturels aussi extrêmes que les sources volcaniques du Dallol en Éthiopie ou les étendues arctiques du Spitzberg, où les effets du changement climatique sont particulièrement tangibles. Au pôle Nord, les températures moyennes ont ainsi augmenté de quatre degrés Celsius au cours des 50 dernières années, entraînant le dégel du pergélisol. Ces contrastes géographiques se reflètent également dans les matérialités variées, parfois paradoxales, qui ponctuent l'exposition, notamment dans les œuvres de la série *Viscera*, qui semblent fondre ou dériver tels des morceaux de banquise. La série *Instar*, en revanche, évoque par ses glaçures nervurées des paysages désertiques et arides, tels qu'on les trouve dans l'un des endroits les plus bas de la planète, en Éthiopie.

Les poutres d'acier ont une fonction charnière dans l'œuvre de Vera Kox, où elles incarnent l'inéluctable progression des méthodes de fabrication industrielle. En même temps, ces éléments standardisés sont reliés à sa ville natale, Esch, ancienne capitale sidérurgique en proie à de profondes mutations structurelles suite à la désindustrialisation. Dans l'exposition, ces poutres angulaires entrent en dialogue avec des objets organiques en céramique – la céramique, qui n'est autre que de l'argile cuite, un matériau généralement associé à l'artisanat et dont le processus de formation géologique, long de plusieurs millions d'années, contraste avec les cadences infernales de la production industrielle.

Dans ces associations matérielles, l'eau, qui est à l'origine de toute vie sur terre, joue le rôle de liant. Ainsi, ce n'est qu'en combinaison avec l'eau que l'argile, matériau solide et friable à l'état sec, se transforme en une masse malléable pouvant être modelée comme de la peau ou de la pâte. L'artiste se sert de ces propriétés changeantes pour mettre en évidence les processus de transformation inhérents à ses propres œuvres, soit en déformant les matériaux, soit en renvoyant aux processus géologiques dont ils sont issus. C'est par ce jeu avec la matérialité des objets qu'elle permet une expérience sensorielle de l'exposition, brouillant les frontières entre nature et artifice : le dur est mou, le gluant est sec, le fluide est figé.

Avec le titre de son exposition, *Sentient Soil*, l'artiste propose de penser la terre comme un organisme cohérent et vivant, capable d'éprouver des sentiments et des sensations. À l'échelle de la planète, seule une mince couche de sol fertile abrite une incroyable diversité d'organismes en constante interaction. C'est elle qui est au centre des œuvres de l'artiste, où elle donne naissance aux formes et aux textures les plus diverses. Mélange de sable, d'argile, de limon, d'eau et d'air, cette couche sert de substrat à la vie humaine depuis des milliers d'années, mais aujourd'hui l'agriculture extensive, le développement urbain et la production de déchets menacent de la faire disparaître à jamais. Vue sous cet angle, la pratique artistique de Vera Kox s'apparente à une archéologie du futur : en mettant au jour les débris enfouis de la société consumériste, elle nous enjoint à réfléchir aux conséquences de nos actes.

Les deux parties de la présentation sont virtuellement reliées par *down above*, un ensemble de disques en céramique agencés en demi-cercle qui dialogue avec les autres œuvres de l'exposition pour illustrer l'interconnexion et la porosité de toutes les formes de vie. À la fois poétique et inquiétante, *Sentient Soil* montre que la planète sur laquelle nous vivons est en constante évolution, mais aussi que nos actions sont inextricablement liées à ces processus. En ce sens, elle est un appel à repenser de manière radicale notre compréhension de ce tissu complexe.

Charles Wennig

L'exposition et la publication qui l'accompagne bénéficient gracieusement du soutien de la Bourse Fondation Schleich-Lentz, fondation sous l'égide de la Fondation de Luxembourg, de la Bourse Bert Theis du Fonds culturel national, du Fonds culturel national, du ministère de la Culture et de Kultur LX, de Cerámica Suro, Guadalajara et du Centre d'Expérimentation et de Réalisation en céramique contemporaine (CERCCO) de la HEAD - Genève ainsi de la Fondation d'Été.

2. L'homme apparaît à l'Holocène¹

Charles Wennig

Jour après jour, un déluge d'éclats de verre, de bouts de textile et de particules de plastique de toutes les couleurs échoue sur les plages du monde entier. En dessous d'une certaine taille, on peine à associer ces fragments à des objets concrets, et pour les vacanciers qui s'abandonnent à l'insouciance, ils se fondent dans la masse indistincte du sable.

Au cours du temps géologique profond, loin des vacances *all inclusive*, toutes ces particules continueront de se décomposer, de se désagréger, de s'éroder. Elles finiront par sédimenter et subiront progressivement une diagenèse, c'est-à-dire qu'elles seront soumises à de puissants processus de transformation chimique et thermique sous pression et s'assembleront pour former de nouvelles structures rocheuses. Décrivant les processus chimiques, la formule de Lavoisier s'applique de manière plus large aux processus planétaires : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » – même si c'est sur une axe de temps qui dépasse notre imagination².

La pratique artistique et réflexive de Vera Kox prend la forme de sculptures et d'installations témoignant de ces processus de transformation qui se soustraient au temps humain. Ses céramiques élaborées, qu'elle appelle « créatures », rappellent par leurs formes des détails de somptueux drapés renaissants. En même temps, elles évoquent les déchets, les amas oubliés et abandonnés de produits industriels courants, avec leurs motifs répétitifs et anormalement parfaits (textiles de nettoyage, papier bulle...). Mais en y regardant de plus près, on note une épaisseur matérielle qui rappelle davantage de la mousse extrudée qui se serait effondrée et durcie, ou des formations rocheuses miniatures dont les plis résulteraient d'une singulière tectonique des plaques.

La tension entre l'attrait des drapés et la nature insondable des matériaux nous incite à nous demander si l'on peut toucher ces objets pour vérifier s'ils sont vraiment faits d'une matière molle et malléable. En même temps, les couleurs vives et les craquelures du vernis semblent signaler de manière quasi-caricaturale la présence d'un risque chimiotoxique, qui nous enjoint à prendre nos distances par mesure de sécurité.

¹ Titre allemand d'une nouvelle de Max Frisch parue en 1979 (titre fr. : *L'homme apparaît au Quaternaire*). L'affirmation est factuellement fautive, car l'homme en tant qu'espèce apparaît au Pléistocène ; c'est l'homme en tant que « phénomène évident » qui n'apparaît qu'à l'Holocène.

² Antoine Lavoisier, *Traité élémentaire de chimie*, Paris, 1789, pp. 140-141.

Les créatures de Vera Kox ont indéniablement une présence forte. Tels les « tribbles », elles se répandent partout, prennent possession de l'espace d'exposition et semblent attendre leur heure³. Se déplacent-elles sans être remarquées ? Respirent-elles sans que l'on s'en rende compte ? Finiront-elles par s'effondrer ?

La présence scénographique de mousses, d'eau et d'acier leur fournit une sorte d'habitat. Élément récurrent dans l'œuvre de l'artiste, la poutre d'acier incarne le pouvoir de transformation de l'imagination humaine. Chacune de ces poutres a déjà eu plusieurs vies. Fabriquées à partir de minerai de fer, elles ont été fondues et refondues, remodelées au prix d'une énorme dépense d'énergie et réutilisées un nombre incalculable de fois. Elles sont les témoins silencieux des cycles abstraits mais réels de l'extraction, de l'utilisation et de la réinvention, ce par quoi elles reflètent l'inéluctable avancée des processus industriels. Leur présence dans l'exposition souligne le thème du changement permanent et met en évidence la capacité d'adaptation du matériau.

Dans la gamme des matériaux que l'on retrouve dans ces œuvres, les mousses se situent à l'opposé du spectre. Les mousses, qui se sont probablement développées à partir d'algues autour de l'Ordovicien (il y a environ 450 millions d'années), comptent parmi les premières formes de vie sur terre qui, depuis cette époque, se sont développées lentement mais constamment sur presque toutes les surfaces. Leur présence dans l'espace d'exposition illustre les cycles lents et continus de la nature, qui se déroulent indépendamment de l'intervention et de la chronologie humaines. Ces organismes primitifs nous rappellent ainsi les processus autonomes qui caractérisent notre planète depuis des millions d'années.

Sentient Soil: la terre consciente, la terre vivante et compatissante. Elle offre à des milliards de micro-organismes un habitat dans et avec lequel ils vivent en interaction constante. Un mélange plus ou moins compact de sable, d'argile, de limon, d'eau, d'air et d'une diversité organique d'une complexité inimaginable, délimité en bas par la roche dure de la lithosphère et en haut par l'atmosphère.

Cette fine couche de sol fertile joue un rôle essentiel dans notre existence, car elle fournit la scène sur laquelle nous, humains, construisons notre « *success story* » culturelle et urbanistique à l'aide de l'agriculture et de l'élevage depuis le Néolithique précéramique (il y a de cela environ 9 500 ans⁴). Et les villes ont apporté avec elles la division du travail, la croissance et les déchets. Ces déchets que nous enfouissons dans des dépotoirs toujours plus grands.

³ Voir *Star Trek: The Original Series*, Saison 2, Épisode 15, 1967.

⁴ Le site autrichien *Umwelt-Bildung* propose la méthode suivante pour visualiser la relation entre terre fertile et terre infertile avec des moyens simples : « Si nous imaginons la planète Terre comme une pomme, quelle est la taille de la partie de la Terre sur laquelle notre nourriture peut être cultivée ? 1. Coupez la pomme en 4 parties : trois parties correspondent aux océans, une partie à la terre. 2. Mettez de côté les trois parties de l'océan. 3. Divisez à nouveau le morceau de terre en deux parties. 4. Une partie correspond aux déserts, aux pôles, aux hautes montagnes et aux glaciers, l'autre à la zone pouvant être habitée par les humains. Cette "partie habitable" abrite 7,8 milliards de personnes. 5. Divisez la partie habitable en quatre autres parties : trois parties correspondent aux zones où aucune nourriture ne peut être cultivée (sécheresse, routes, maisons, etc.). Mettez-les de côté. 6. Épluchez la petite "partie fertile" : ce petit morceau, la coquille, est l'infime partie de la terre sur laquelle on peut cultiver des aliments. Toute l'humanité dépend de ce sol fertile, car il fournit 90 % de notre nourriture ! Voir <https://www.umwelt-bildung.at/wie-viel-fruchtbare-erde-gibt-es-auf-unserem-planeten>.

Fresh Kills Landfill à Staten Island, par exemple, peut se targuer d'avoir été la plus grande décharge du monde de 1948 à 2022 ; avec une superficie de 8,9 millions de mètres carrés, un volume de 115 millions de mètres cube et un poids de 150 millions de tonnes, elle est considérée comme étant l'un des plus grands « objets » jamais créés par l'homme⁵. Couche par couche, on y a enterré les restes de la société de consommation et, plus récemment, les décombres des attentats du 11 septembre 2001. Aujourd'hui, il est prévu de la recouvrir d'un parc. Les gens veulent voir l'herbe pousser sur les déchets pour mieux les oublier.

À la lumière de cette situation, on peut se demander si Vera Kox est une archéologue du futur qui extrait des artefacts fossilisés et post-humains des profondeurs de nos décharges ? Ou une activiste qui entend nous avertir de manière discrète et subtilement dérangeante sur les conséquences de notre mode de vie capitaliste et irresponsable, tout en voulant contribuer à faire surgir une conception multi-espèces du monde ?

Certaines de ses créatures ressemblent vaguement aux excréments de vers de terre décrites pour la première fois en détail par le naturaliste britannique Charles Darwin, l'un des premiers à reconnaître l'importance des vers dans la structure des sols et, partant, dans la préservation d'artefacts archéologiques⁶. Ses observations et découvertes sur un sujet apparemment insignifiant tels que les excréments de vers de terre permirent de mettre à mal la réputation de ce dernier comme « nuisible », tout en contribuant de manière significative à améliorer notre compréhension des interactions au sein d'écosystèmes complexes.

On pourrait dire la même chose des œuvres de Vera Kox, qui expriment l'ineffable et incompréhensible nature de l'existence sur cette mince couche extérieure du « point bleu pâle⁷ », non pas sur un mode existentiel, mais avec une fascination et un respect profonds pour la vie elle-même, sa diversité, sa richesse, ses contradictions et sa résilience.

Dès lors, la présence récurrente dans ses installations de l'argile, ce matériau organique primordial provenant des couches les plus profondes de la terre, doit être vue sous le même angle. La formation de l'argile est un processus géologique long qui s'étend sur des millions d'années et qui commence par l'altération de la roche sous l'effet de diverses influences telles que le vent, l'eau et les changements de température. Ce processus libère les composants minéraux de la roche et les transporte à la surface sous forme d'unités plus petites. Friable et solide à l'état sec, le matériau devient souple en combinaison avec l'eau, ce qui permet de le plier comme de la pâte ou de la peau.

⁵ Voir Martin V. Melosi, « Fresh Kills: The Making and Unmaking of a Wastescape », *RCC Perspectives: Transformations in Environment and Society*, n° 1 (2016), pp. 59-65.

⁶ Charles Darwin, *The Formation of Vegetable Mould Through the Action of Worms*, Londres, John Murray, 1881.

⁷ L'expression « Pale Blue Dot » fait référence à une photo de la Terre prise en 1990 à partir de la sonde spatiale *Voyager 1*, à une distance de 6 milliards de kilomètres. Voir également le livre que Carl Sagan, l'astronome qui eut l'idée de ce cliché, a consacré à cette question, *Pale Blue Dot: A Vision of the Human Future in Space*, New York, Random House, 1994.

Ce n'est pas un hasard si l'eau est un élément clé dans les œuvres récentes de Vera Kox, où elle joue généralement le rôle d'agent de liaison permettant aux parties individuelles de faire unité. Mais au-delà de cette fonction, elle renvoie à une conception radicalement différente du monde et de la place qui est la nôtre. Dans les mots de la théoricienne culturelle féministe Astrida Neimanis : « Nos corps faits d'eau [...] nous enjoignent à réfléchir à la manière dont l'ontologique exprime une multiplicité de l'existence qui s'étend dans et à travers d'autres êtres dans un enchevêtrement complexe et intime de relationalité – en d'autres termes, des hydrocommuns élémentaires et multi-espèces – sans que cette interconnexion ne s'effondre jamais dans une masse indifférenciée⁸, ».

⁸ Astrida Neimanis, *Bodies of Water: Posthuman Feminist Phenomenology*, Londres, Bloomsbury Academic, 2017, p. 99.

3. Vera Kox

(née en 1984 à Francfort-sur-le-Main) est une artiste germano-luxembourgeoise. Elle est titulaire d'un master en beaux-arts du Goldsmiths College de Londres et a été artiste résidente dans de nombreuses résidences d'artistes, notamment au Bridderhaus (Esch-sur-Alzette, 2024), à Ceramica Suro (Guadalajara, 2024), au CERCCO, le Centre d'expérimentation et de recherche sur la céramique contemporaine de la Haute école d'art et de design de Genève (2023), à la Cité internationale des arts (Paris, 2020), au Künstlerhaus Bethanien (Berlin, 2013-14), entre autres. Son travail a été présenté dans des institutions et des galeries à l'international, notamment Korschthal Esch (Esch-sur-Alzette), Galleri Opdahl (Stavanger), RIBOT Gallery (Milan), Stavanger Art Museum (Stavanger), Nosbaum Reding Projects (Luxembourg), KOENIG2 by robby_greif (Vienne), Cosar (Düsseldorf), Kunstverein Reutlingen, 22,48m² (Paris), Spoiler (Berlin), Künstlerhaus Bethanien (Berlin), KINDL Centre for Contemporary Art (Berlin), Exgirlfriend (Berlin), Rotondes (Luxembourg), MRAC (Sérignan), Mudam Luxembourg, Palais d'Iéna (Paris) et Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain.



©photo Santiago Vega, 2024, Newformsmedia

4. Visuels presse

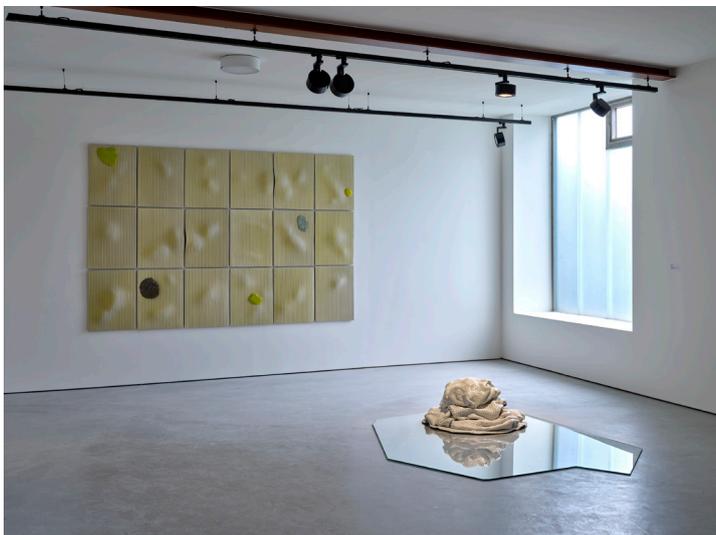
Photos : Korschthal Esch © Christof Weber



Photos : Kenschthal Esch © Christof Weber



Photos : Korschthal Esch © Christof Weber



5. Programme cadre selection

16.11.2024- 10:00 – 13:00

MASTERCLASS - INDUSTRIAL IMPRINTS

Avec Roxanne Flick

Venez participer à une découverte d'une technique inédite lors d'un atelier dans le cadre de l'exposition « Sentient Soil » de Vera Kox par la designeuse d'objet indépendante Roxanne Flick.

Les participants créeront des moulages en plâtre à l'aide de matériaux industriels collectés, offrant ainsi une introduction ludique au travail du plâtre - un matériau fréquemment utilisé pour la fabrication de moules dans l'art et l'artisanat.

Prenant comme point de départ les innombrables textures et matières qu'on peut observer dans les œuvres de l'artiste Vera Kox, cet atelier vous permet de découvrir une technique d'empreinte qui enregistre la matière en direct

24.11.2024- 16:00

PRESENTATION MONOGRAPHIE ET TALK

Vera Kox en conversation avec Lisa Robertson.

La conversation sera modérée par la curatrice Charlotte Masse.

Dans son travail sculptural, Vera Kox explore l'interconnexion entre l'environnement, les formes de vie humaines et non humaines. Elle examine les propriétés complexes inhérentes de différents matériaux et associe souvent des éléments de céramique fabriqués à la main à des semi-produits industrielles, qui se fondent dans ses installations en des hybrides fossilisés de notre civilisation moderne.

Venez participer à une conversation, dans le cadre de l'exposition Sentient Soil à la Korschthal, entre l'artiste Vera Kox et les auteurs contributeurs Lisa Robertson, auteur de texte de sa nouvelle monographie et Charlotte Masse, co-commissaire de l'exposition, à la Korschthal.

Cette conférence se tient dans le cadre de la Luxembourg Art Week (22 - 24.11.2024)

30.11 & 07.12.2024 - 10h00 – 12h00

MASTERCLASS – MAKE YOUR OWN CLAY

Avec Dijana Engelmann

Cet atelier fait partie intégrante de la pratique artistique de Dijana, qui s'intéresse à la terre locale de la région de la Minette et représente un élément essentiel de son expression artistique actuelle. Vous êtes invités à rejoindre l'artiste dans ce voyage unique pour préparer et façonner ensemble l'argile à partir de sources locales.

Dans cet atelier, vous apprendrez comment préparer une bonne argile pour fabriquer des objets en céramique. À cet effet, Dijana a personnellement collecté de l'argile dans les environs d'Esch et de Dudelange afin de pouvoir former de petits objets. L'objectif de ce cours est de transmettre des connaissances techniques sur la préparation de l'argile à partir de sources locales et de permettre une compréhension plus profonde de l'importance des matériaux locaux dans l'art. Vous apprendrez non seulement à travailler et préparer l'argile, mais aussi à utiliser ce matériau pour créer des objets sculpturaux en céramique.

19.01.2025- 15:00

CONFÉRENCE PRATIQUER LA CÉRAMIQUE AUJOURD'HUI : DÉFIS SANITAIRES ET ÉCOLOGIQUES

Avec Joëlle Swanet

La Korschthal à Esch accueille Joëlle Swanet, artiste et professeure de technologie à La Cambre, afin d'animer une conférence sur les défis en matière de santé et d'environnement dans la pratique céramique. Engagée depuis plus de 20 ans dans cette démarche, elle est reconnue pour son rôle de lanceuse d'alerte. Son intervention situera la façon de pratiquer la céramique aujourd'hui dans un contexte historique et social et dévoilera clairement les zones de risque et les enjeux. Une séance de questions-réponses suivra, explorant des pistes de solutions collectives. Cet échange promet une prise de conscience, où l'expertise pointue de l'intervenante ouvrira des perspectives d'amélioration de nos pratiques d'atelier. Son regard résolument optimiste et éco-responsable invite à choisir entre comprendre et agir ou rester dans le déni. Une date à noter pour ne pas manquer cette opportunité.

Tous les dossiers de presse sont en téléchargement sous :
konschthal.lu/presse

CONTACT PRESSE

Saskia RAUX

Responsable communication

presse@konschthal.lu / +352 621 657 938



**KONSCHT
HAL
ESCH**

**Espace d'art
contemporain**

Konschthal Esch

29-33, bvd Prince Henri
L-4280 Esch-sur-Alzette
info@konschthal.lu

konschthal.lu



Entrée libre

MER 11:00 - 18:00

JEU 11:00 - 20:00

VEN/SAM/DIM 11:00 - 18:00

LUN/MAR fermé